

**Stanley Kubrick**, est un réalisateur américain né le 26 juillet 1928 à New York, dans le quartier du Bronx , et mort le 7 mars 1999 à son domicile d'Hertfordshire dans la banlieue de Londres.

Après des débuts dans la photographie, Kubrick, autodidacte, sera également son propre directeur de la photographie, producteur, scénariste ou encore monteur. Ses treize long-métrages en quarante-six ans de carrière l'imposent comme un cinéaste majeur du XX<sup>e</sup> siècle.

Stanley Kubrick est issu d'une famille juive originaire d'Europe centrale . Son père, Jacques Leonard Kubrick ( 1901-1985

), né aux États-Unis d'une mère roumaine et d'un père austro-hongrois, était cardiologue, pianiste et photographe amateur. Il apprend à son fils âgé de douze ans à jouer aux échecs. Cette passion suivra Stanley toute sa vie. Sa mère Gertrude, née Perveler ( 1903

-  
1985

), chanteuse et danseuse, lui a donné le goût des livres et de la lecture. Il a une sœur cadette, Barbara, née en 1934

De 1940 à 1945, il s'ennuie à l'école. Mis à part la physique, rien ne l'intéresse, et il n'arrive pas à obtenir une moyenne suffisante pour s'inscrire à l'université. D'autant plus que la guerre terminée, les soldats reviennent du front, et les places sont chères .

Pour son treizième anniversaire, son père lui offre son premier appareil photo. Cette nouvelle activité le passionne et lui fait oublier sa passion de jeunesse, le jazz, et son rêve de devenir batteur de jazz professionnel . Il prend de nombreuses photos et les développe avec un ami

dans la chambre noire familiale. Il devient le photographe officiel de son collègue et a pour idole le reporter-photographe Weegee

En avril 1945, à l'âge de 16 ans, il réussit à vendre au magazine illustré *Look* une photographie d'un vendeur de journaux en larmes après la mort de Franklin D. Roosevelt qu'il a prise alors qu'il se rendait au lycée

. La rédactrice en chef l'engage comme photographe indépendant, « par pitié » dira t-il plus tard. Stanley Kubrick y travaille durant quatre ans et y apprend les ficelles du métier, la composition d'une image, les éclairages, l'usage des extérieurs et l'art de saisir le mouvement . Plutôt perfectionniste, il lui arrive de prendre plusieurs centaines de clichés pour réaliser une seule photo

. Grand amateur de boxe, son premier « photos-récit » intitulé

*Prizefighter*

(Le Professionnel) raconte une journée de la vie du boxeur Walter Cartier. C'est ce photo-récit qui sera à l'origine de son premier film :

*Day of the Fight*

En 1947, à l'âge de 18 ans, il se marie avec une camarade de classe de la *Taft High School*, Toba Metz. Ils s'installent dans Greenwich Village deux ans plus tard

### Un destin de réalisateur

Pendant ses premières années de photographe de magazine, Kubrick fréquente assidûment les salles de cinéma. Ses goûts sont éclectiques, avec une préférence, comme il le dit en 1963 dans la revue

*Cinéma*

, pour le cinéma d'auteur européen comme Ingmar Bergman, Michelangelo Antonioni, Federico Fellini

. Les films de Max Ophüls comme

*Le plaisir*

ou

*Madame de...*

– mouvement complexe et sans heurt de la caméra, travelling – influencent le jeune Stanley Kubrick.

En 1950, l'autodidacte Stanley Kubrick, âgé de 22 ans, se décide à sauter le pas et se lance dans le cinéma. Pour lui, sa meilleure formation, ce sont les longues séances

cinématographiques qu'il s'imposa, des meilleurs films au pire des navets. « Je ne peux pas faire pire » se dit-il

### Courts métrages et série TV

Dans ses premiers films, Kubrick fait tout lui-même ; il est à la fois scénariste, cadreur, ingénieur du son, monteur et réalisateur.

Entre 1950 et 1951, Kubrick réalise deux documentaires consacrés l'un à un boxeur, l'autre à un missionnaire. Il reprend l'idée de son photos-récit *Prizefighter* et réalise avec un camarade de classe Alexander Singer, le court-métrage

*Day of the Fight*

- une journée de la vie du boxeur Walter Cartier - filmé comme un reportage. Autofinancé avec un budget de

3

900

\$

, le documentaire est vendu à la RKO Pictures avec seulement

100

\$

de bénéfice.

Pour *Flying Padre*, Stanley Kubrick reprend la même idée et suit durant deux jours le révérend Fred Stadtmueller, un missionnaire catholique. D'une durée de 9 minutes, ce film est en partie financé et distribué par la RKO.

Les deux documentaires sont des succès mineurs, mais Kubrick se fait remarquer par le brillant de sa photographie. Lui-même dira ; « Même si mes deux premiers films étaient mauvais, ils étaient bien photographiés . »

En 1951, il divorce de Toba Metz. L'année suivante, à la demande de Richard de Rochemont, futur producteur de cinéma de son premier film *Fear and Desire*, Kubrick est réalisateur de deuxième équipe sur une séquence d'un omnibus consacré à Abraham Lincoln. Par la suite il réalise plusieurs épisodes, toujours en qualité d'assistant réalisateur. C'est en 1953

qu'il réalise son premier documentaire en couleurs,

*The Seafarers*

. Dans ce film promotionnel sur la marine marchande on retrouve les travellings à la Max Ophüls

### **Premiers longs métrages**

Articles connexes : Fear and Desire et Le Baiser du tueur.

Pour réaliser son premier long métrage *Fear and Desire*, Kubrick emprunte à sa famille 9 000 \$ . Il persuade un ami poète de lui écrire un scénario original : l'histoire d'un groupe de soldats chargés d'éliminer une troupe ennemie dans une guerre fictive ; à la fin du film, les soldats voient leurs propres visages dans ceux de leurs ennemis. Le réalisateur tourne son film en 35 mm noir et blanc près de Los Angeles. Une nouvelle fois, il fait tout. Il décide de ne pas enregistrer le son avec les images et son erreur lui coûte 30 000 \$ de post-synchronisation. Malgré tout, il est fier d'avoir réussi à terminer son film. Plus tard, il qualifiera son film de « tentative inepte et prétentieuse » et décidera de le retirer des circuits de distribution et d'en interdire toute projection.

Encouragé par une critique honorable, Stanley Kubrick quitte définitivement le magazine *Look* bien que le film soit un échec commercial. C'est lors du tournage du film qu'il rencontre sa future femme, Ruth Sobotka.

En 1954, *Le Baiser du tueur*, son second long-métrage, film très court tourné dans les rues de New York, raconte l'histoire d'un boxeur minable obligé de fuir la mafia. L'histoire manque d'originalité — c'est le seul scénario original écrit par Kubrick — mais ce film démontre son talent à jouer avec l'ombre et la lumière et confirme sa maîtrise technique dans la scène de règlement de compte dans un entrepôt de mannequins.

Sa réalisation est récompensée par un Léopard d'or au Festival international du film de Locarno.

### **Les débuts de la collaboration avec James Harris**

Articles connexes : L'Ultime Razzia et Les Sentiers de la gloire.

*Le Baiser du tueur* attire l'attention de James B. Harris, producteur indépendant qui a de bonnes relations avec les majors de Hollywood. C'est Alexander Singer, qui a connu Harris

quelques années auparavant, qui fait se rencontrer les deux hommes. Cette rencontre est décisive et ensemble ils fondent la *Harris-Kubrick Pictures* alors qu'ils ne sont tous les deux âgés que de 26 ans.

Deux ans plus tard, en 1956, naît de leur association le troisième film de Kubrick, *L'Ultime Razzia* (*The Killing*), le premier grand film avec un budget de 320 000 \$

financé en partie par Harris et les United Artists. Pour la première fois le réalisateur dispose d'acteurs professionnels et d'une équipe technique complète. Encore une fois, l'histoire n'a rien d'exceptionnel : un tireur embusqué doit abattre le cheval de tête dans une course hippique pour créer une diversion et ainsi faciliter le hold-up de la caisse des paris. Un film noir de braquage comme il en existe beaucoup à cette époque, mais Stanley Kubrick fragmente l'histoire que seule la voix off très influencée par

*Citizen Kane*

d'Orson Welles permet de reconstituer. Plus d'une décennie plus tard, la critique Pauline Kael considérait que

*L'Ultime Razzia*

avait lancé la carrière de Kubrick. Elle ne s'était pas trompée. Leurs chemins vont souvent se croiser par la suite car elle va détester tous ses films :

« une froide et distante atmosphère, des films qui n'ont pas d'âme

. »

Au cours du tournage, Kubrick affirme son autorité : alors que le directeur de la photographie, Lucien Ballard, change l'objectif que Kubrick avait choisi pour une scène avec un travelling, ainsi que son emplacement en lui expliquant que cela n'aura aucune incidence sur les changements de perspective, calmement, le cinéaste lui intime l'ordre de remettre la caméra à son emplacement d'origine avec l'objectif initial, ou bien de quitter le plateau et de ne jamais y revenir. Ballard obéit et le tournage se termine tranquillement.

Malgré un budget important, Kubrick n'apparaît encore dans ce film que comme l'un des nouveaux maîtres de la série B. Orson Welles, interrogé par André Bazin sur les autres cinéastes, déclare : « *L'Ultime Razzia* de Kubrick n'est pas trop mal ». Dans *Les Cahiers*

*du cinéma*

Jean-Luc Godard lui reconnaît quelques qualités tempérées : « C'est le film d'un bon élève sans plus. Ce qui correspond chez Ophüls à une certaine vision du monde n'est chez Kubrick qu'esbroufe gratuite. Mais il faut louer l'ingéniosité de l'adaptation qui, adoptant systématiquement la déchronologie des actions, sait nous intéresser à une intrigue qui ne sort pas des sentiers battus

. »

*L'Ultime Razzia* étant un succès, United Artists accepte de financer à hauteur d'un million de dollars le futur film de Harris-Kubrick tiré d'un best-seller américain de 1935, *The Paths of Glory*

, inspiré des événements réels de 1917

où des soldats seront fusillés pour l'exemple. Harris ne disposant que d'un budget très modeste selon les critères hollywoodiens et d'un scénario de Kubrick, Calder Willingham et Jim Thompson, le projet ne suscite guère d'enthousiasme auprès des majors. Tout bascule quand Harris envoie une copie du scénario à Kirk Douglas, lequel répond :

« Stanley, je crois que ce film ne fera pas un rond, mais il faut absolument le tourner »

. En 1957

, sept ans après son premier court-métrage, Kubrick dirige Kirk Douglas dans le film sur l'absurdité de la guerre, *Les Sentiers de la gloire*

.

Le film se déroule durant la Première Guerre mondiale. Un général de l'armée française décide de lancer une de ses unités dans des attaques désespérées contre les lignes allemandes retranchées à Verdun. Pour l'exemple, trois soldats innocents seront fusillés pour lâcheté. Le film est entièrement tourné en Allemagne avec 800 policiers allemands pour jouer les troupes françaises. Les scènes en intérieur sont tournées au studio Geiseltal à Munich. On y voit apparaître des séquences qui caractérisent Kubrick et qu'il ne cesse de perfectionner par la suite : travelling compensé arrière, utilisation de la musique et mouvements de caméra sans heurt filmés avec une Dolly pour la marche ininterrompue du colonel Dax dans les tranchées. Cette scène est d'ailleurs similaire à celle du labyrinthe de

*Shining*

filmée en steadicam. La scène du chant de la jeune prisonnière, jouée par sa future épouse, l'actrice allemande et nièce de Veit Harlan Christiane Susanne Harlan, montre la capacité de Kubrick à filmer l'émotion sans tomber dans la sensiblerie

. Il divorce de Ruth Sobotka en 1957

pour épouser en

1958

Christiane Harlan qu'il a rencontrée pendant le tournage. Son frère, Jan Harlan, deviendra le producteur délégué du réalisateur à partir de

1975

Dans ce film apparaissent deux thèmes de prédilection de Kubrick : la double personnalité et un monde au bord de l'effondrement. Dans le livre et dans le film, les personnages sont clairement identifiés avec le colonel Dax (Kirk Douglas), homme sobre, intelligent et courageux, et le général Mireau (George Macready), vaniteux, ambitieux et incompetent. Le personnage le plus machiavélique du film est le général Broulard (Adolphe Menjou). Kubrick joue habilement avec la bonhomie du personnage rusé et raffiné mais s'avérant incroyablement amoral (il va détruire les dernières illusions du colonel et ruiner définitivement la carrière du général) et sans aucune pitié envers les hommes de troupe.

Le film est projeté à Munich le 18 septembre 1957. Il est perçu comme une critique directe de l'armée française, par la cruauté des scènes finales et la satire violente des états-majors français, même si le film souffre de nombreuses invraisemblances. Il reçoit plusieurs récompenses dont le prix *Chevalier de la Barre*. Sous la pression d'associations d'anciens combattants français et belges, le gouvernement français proteste auprès de la United Artists, mais ne demande pas la censure du film. Devant l'ampleur du mouvement contestataire, les producteurs du film décident de ne pas le distribuer. De nombreux pays en Europe, comme la Suisse, refusent également de le diffuser. C'est quinze ans plus tard, en 1972, que le film est finalement projeté en France.

### Un bref passage à Hollywood

De retour aux États-Unis, Stanley Kubrick écrit deux scénarios qui seront refusés par les majors hollywoodiens. La MGM lui propose de travailler sur le scénario d'un western avec comme vedette Marlon Brando. Après six mois de travail de préparation, le cinéaste et l'acteur se fâchent. Marlon Brando, star hollywoodienne, obtient facilement le départ de Kubrick et décide de réaliser lui-même *La Vengeance aux deux visages*.

Au même moment sur un autre film, Kirk Douglas, acteur et producteur principal du péplum *Spartacus*, insatisfait du travail d'Anthony Mann, sollicite Stanley Kubrick pour terminer le film. Après le

succès commercial des

*Sentiers de la gloire*

, celui-ci accepte et termine le film. Le tournage

dure

167

jours, partagé entre la

Californie et l'Espagne

pour les scènes de combat tournées avec

10

000

figurants issus de l'armée espagnole.

Mais des conflits artistiques apparaissent rapidement entre Kirk Douglas et Russell Metty, le directeur de la photographie. Kubrick intervient également sur le scénario fondé sur l'histoire vraie du soulèvement d'esclaves romains qu'il trouve moralisateur et sans intérêt. Le film obtient un grand succès critique et commercial et gagne quatre Oscars. Quelques années plus tard, Stanley Kubrick renie le film dont il garde un souvenir amer. Dans l'œuvre de Kubrick, c'est son film le plus impersonnel, le film reprenant l'intrigue et le traitement du roman historique de Howard Fast.

### **Les derniers films en noir et blanc**

Articles connexes : *Lolita* (film, 1962), *Lolita* et Docteur Folamour.

En 1961, Stanley Kubrick s'exile et quitte définitivement les États-Unis pour s'installer avec sa famille dans le Hertfordshire, dans la banlieue de Londres en Angleterre. Les raisons de son exil sont nombreuses : au début des années 1970, le gouvernement britannique favorise, avec le plan EADI, la création cinématographique sur son sol par des aides financières généreuses à condition que le tournage ait lieu sur le sol anglais avec des techniciens et acteurs britanniques. Pour la réalisation de son futur projet,

*Lolita*

, le réalisateur préfère contourner la censure et les ligues puritaines américaines. Pendant le tournage de

*Lolita*

, lui et sa famille trouvent le mode de vie anglais plus adapté à leur style de vie et décident d'acheter une grande maison au nord de Londres. Malgré sa licence de pilote amateur Kubrick n'aime pas prendre l'avion. Stanley Kubrick dira :

« À côté de Hollywood, Londres est probablement le deuxième meilleur endroit pour faire un film, en raison du degré d'expertise technique et des équipements que vous trouvez en Angleterre. »

En 1962, Stanley Kubrick réalise *Lolita*, son premier film polémique sur le sol anglais, d'après le roman éponyme de Vladimir Nabokov. Le livre avait été publié pour la première fois en France



comme ouvrage pornographique. Pour la rédaction du scénario, le cinéaste travaille en étroite collaboration avec Vladimir Nabokov. Ils écrivent ensemble une nouvelle version du roman qui est jugé plus acceptable pour un film commercial et la morale imposée au cinéma en 1962

Le film raconte l'histoire d'un homme d'âge mûr, Humbert Humbert, joué par James Mason, pris d'une passion ardente pour une adolescente, Lolita, âgée de

12

ans dans le livre,

15

ans dans le film, interprétée par

Sue Lyon qui obtiendra le Golden Globe de la meilleure actrice. Peter Sellers y fait une interprétation remarquée.

Le film, tout comme le roman provoque la colère des puritains qui trouvent le film trop sulfureux malgré sa mise en scène très chaste, bien éloignée des allusions sexuelles explicites de l'ouvrage de Nabokov. À la sortie du film, Stanley Kubrick reconnaît que s'il avait pu prévoir la sévérité des censeurs américains qui l'oblige à couper des scènes au montage et à remanier certaines séquences jugées trop licencieuses, il aurait probablement renoncé à la réalisation du film.

Le film est présenté à la Mostra de Venise en 1962, mais la critique est déçue. Le schéma d'accueil de ses films par la critique, dont la plus virulente est Pauline Kael, sera toujours le même par la suite : une partie ne lui fait pas de cadeau, tandis que l'autre l'admire. Ce premier film polémique est un succès outre-Atlantique, sans nul doute nourri par la controverse. En 1998

, Sue Lyon déclare à l'agence Reuters que

*Lolita*

est le film qui a « causé [sa] destruction en tant que personne ». Il s'agit du dernier film produit par le duo Kubrick-Harris. Après ce long-métrage, Stanley Kubrick produit et réalise seul ses films, en laissant la distribution à la Warner Bros Pictures.

En 1963, Kubrick prépare son second film polémique et le premier opus d'une trilogie de films de science-fiction, *Docteur Folamour ou* : *Comment j'ai appris à cesser de m'inquiéter et à aimer la bombe*, considéré comme un chef d'œuvre d'humour noir. Kubrick se tient constamment au courant de l'actualité et s'abonne à des revues militaires et scientifiques. Il lit le roman de Peter George,

### *Red Alert*

, paru en Angleterre sous le titre de

### *Two Hours to Doom*

. Il réfléchit depuis longtemps à une histoire où une guerre nucléaire serait déclenchée soit par accident, soit à cause de la folie d'un personnage. Le roman de Peter George correspond à ses attentes. Il s'associe avec Peter George et Terry Southern, scénariste d'

### *Easy Rider*

, pour préparer le script, et travaille la photographie du film avec Weegee.

Le tournage débute le 26 janvier 1963, aux studios de Shepperton à Londres, pour s'achever quatre mois plus tard . La distribution comprend Peter Sellers qui tient les rôles du président des États-Unis, du docteur Folamour, ancien chercheur nazi et handicapé recruté par l'armée américaine (clin d'œil à la trajectoire de plusieurs scientifiques nazis, dont Wernher von Braun), et du colonel britannique Lionel Mandrake. Une très grande liberté d'improvisation est laissée à Peter Sellers, filmé par trois caméras, tandis que le reste de la distribution et l'équipe technique doivent observer une grande rigueur. Le film doit se conclure par une bataille de tartes à la crème dans la salle de guerre, avec le président et tous ses conseillers militaires. La scène est filmée, nécessitant des semaines de tournage, mais Kubrick décide de la retirer du montage final.

Farce burlesque où la guerre nucléaire totale est déclarée suite à l'action d'un commandant devenu fou et d'un système de défense automatique, ainsi que satire des milieux politico-militaires, ce nouveau film sort en pleine Guerre froide. Le risque de voir l'un des deux protagonistes employer l'arme atomique est élevé. Un problème de taille apparaît : un film réalisé par Sidney Lumet, *Point limite*, avec Henry Fonda dans le rôle principal, traitant du même sujet, est sur le point de sortir. Stanley Kubrick intente un procès pour plagiat, et obtient gain de cause. Le film de Lumet ne sortira qu'en octobre

1

1964

tandis que

### *Docteur Folamour*

sort sur les écrans le

29

janvier

1964

et se trouve nommé pour quatre Oscars (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur, meilleure adaptation cinématographique).

## **Le passage à la couleur**

À partir de ce moment, le cinéaste travaille de plus en plus lentement, poussant de plus en plus loin son perfectionnisme et sa volonté d'expérimentation technique. Il va passer cinq ans à

développer son film suivant *2001, l'Odysée de l'espace*. Le tournage du film, sous le titre provisoire de *Voyage au-delà des étoiles*, débute le 29 décembre 1965

, dans un premier temps aux studios de Shepperton, puis se poursuit aux Studios d'Elstree, plus proches de la villa où Kubrick a emménagé. MGM et Cinerama financent le film, dont le budget s'élève à six millions de dollars. Pour la première fois, le cinéaste interdit le plateau de tournage à la presse, ce qu'il fera systématiquement par la suite.

Artistiquement, *2001* a été un changement radical dans les films de science fiction. Stanley Kubrick n'est pas un partisan des films où les décors et les monstres sont en papier mâché ou en carton. Il souhaite que les décors de son film soient techniquement réalisables dans le futur qu'il présente. C'est Tom Howard, lauréat de l'Oscar des meilleurs effets visuels en 1947

pour *L'Esprit s'amuse*

et en

1959

pour

*Les Aventures de Tom Pouce*

, qui est chargé de concevoir la savane préhistorique. Wally Veevers conçoit les véhicules spatiaux et le bus lunaire. On construit également une centrifugeuse de

750

000

dollars

. Pour les effets spéciaux, Kubrick s'entoure d'éminents collaborateurs parmi lesquels Harry Lange, ancien conseiller de la NASA, et Marvin Minsky, directeur d'un laboratoire d'intelligence artificielle.

George Lucas, créateur de *Star Wars*, déclarera après la mort de Kubrick que si ce film n'avait pas été fait, il n'aurait probablement jamais réalisé sa saga. Kubrick reçoit l'Oscar des meilleurs effets visuels, le seul et unique Oscar de sa carrière, pour la qualité de son travail. Une équipe l'a aidé dans cette tâche, mais comme il est à la fois concepteur et créateur de quasiment tous les effets spéciaux du film, c'est à lui que l'on décerne la statuette. C'est également le début de la légende que le cinéaste va volontairement se forger : celle d'un homme qui, tel un ordinateur, enregistre une incroyable quantité d'informations, devenant un expert de la mise en scène et en maîtrisant parfaitement tous les rouages. Stanley Kubrick n'hésite pas à utiliser les dernières innovations techniques quand cela sert son œuvre : ordinateur et projection frontale pour *2001*

, éclairage à la lumière des bougies grâce à un objectif Zeiss développé pour la NASA dans *Barry Lyndon*

, ou encore la steadicam dans  
*Shining*

Il est intéressant de noter que les plaques interstellaires utilisées dans le film *2001, l'Odyssée de l'espace*

auraient directement été inspirées des toiles du  
[grand peintre](#)

Georges Yatridès, qui exposait à la même époque aux International Galleries de Chicago où résidait Arthur C. Clarke.

*Orange mécanique* est un film à la violence et à l'érotisme prémonitoire réalisé en 1971, d'après le roman

*L'Orange mécanique*

de Anthony Burgess et adapté par Stanley Kubrick qui travaille seul. Le thème du double, cher à Kubrick, est encore une fois développé dans ce film, avec Alex qui représente l'inconscient de l'homme qui lutte entre le bien et le mal dans un monde qui s'effondre. Kubrick réalise le film très rapidement caméra à l'épaule et presque entièrement dans et autour de Londres.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, dans une Angleterre où l'on ne sait plus comment enrayer l'escalade du crime, Alexandre de Large (Malcolm McDowell), le chef de la bande des *droogs* ou *droogies*, exerce avec sadisme une terreur aveugle sur fond de mouvement de la Symphonie n°

9  
de Beethoven.

En Angleterre, le film suscite une polémique importante, qui est aggravée par plusieurs faits divers où des délinquants, portant les mêmes costumes qu'Alex, déclarent s'inspirer directement du personnage principal du film. Dans un premier temps, Stanley Kubrick ne tient pas compte de ces faits divers mais les médias, frustrés par le manque d'interlocuteur, se retournent vers l'auteur du livre qui se retrouve seul à défendre un film auquel il n'a pas participé. Mais la controverse s'amplifie et, inquiété par les lettres de menaces de mort qu'il reçoit à son domicile, le réalisateur oblige la Warner à retirer le film des écrans du Royaume-Uni.

Élu meilleur film de l'année 1972 par le New York Film Critics Circle, *Orange mécanique* est l'un des plus gros succès de la Warner Bros. Pictures et reste à l'affiche durant soixante-deux

semaines.

« Il n'y a aucun doute qu'il serait agréable de voir un peu de folie dans les films, au moins ils seraient intéressants à regarder. Chez moi la folie est très contrôlée ! »

déclarera Kubrick.

Après trois films de science-fiction, frustré de l'abandon par la Warner Bros de son projet sur Napoléon, avec Jack Nicholson dans le rôle de l'Empereur (Kubrick a une véritable passion pour Napoléon, il ne comprend pas comment un homme aussi intelligent a pu sombrer) ; Stanley Kubrick réalise son premier film historique à partir de la biographie d'un jeune Irlandais (Barry Lyndon) d'après le roman picaresque de William Makepeace Thackeray - le destin d'un jeune et intrigant Irlandais sans le sou, Redmond Barry (Ryan O'Neal), de son ascension pleine d'audace à sa déchéance.

La préparation du film prend un an, le réalisateur veut tourner un film à l'esthétisme proche des tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle. La réalisation du film demande plus de 250 jours de tournage en Grande-Bretagne et en Allemagne au château de Hohenzollern, à Potsdam et au palais de Ludwigsbourg et à la fin du tournage, Kubrick et Ryan O'Neal sont définitivement fâchés. Les contraintes techniques imposées par le réalisateur font passer le budget du film

2

500

000

\$

à plus de

11

000

000

\$

.

Les critiques sont sévères envers le film qui est jugé trop long, trop lent, élitiste et ennuyeux. Le film obtient pourtant quatre Oscars : meilleure direction artistique, meilleure photographie, meilleurs costumes, meilleur arrangement musical.

Stanley Kubrick entreprend ensuite l'adaptation du roman *Shining, l'enfant lumière* de Stephen King. Ce film est dans la lignée de

*l'Exorciste*

,

*Halloween*

et *Rosemary's Baby* le meilleur du genre selon Kubrick. Le film est moins risqué financièrement que ses productions précédentes et après l'échec commercial de

*Barry Lyndon*

, l'adaptation d'un best-seller de Stephen King

est un gage de quasi-succès (les six derniers romans de l'auteur se sont vendus à plus de 22

millions d'exemplaires). Le réalisateur et

Diane Johnson modifient profondément l'histoire du livre, ce qui déplaît à Stephen King qui refuse d'apparaître au générique final du film. Il ne sera pas le seul mécontent : aux États-Unis, l'exploitation du film est un échec, le public enrageant de n'avoir pas assez tremblé et reprochant aux deux scénaristes d'avoir abâtardi le genre et trahi l'esprit du livre. Comme à leur habitude, certains critiques huent le film.

Le film relate la descente aux enfers de Jack Torrance (Jack Nicholson), écrivain ayant accepté un poste de gardien à l'hôtel Overlook, isolé dans les montagnes rocheuses et fermé pour l'hiver. Il s'y installe avec sa femme Wendy (Shelley Duvall) et son fils Danny (Danny Lloyd) qui possède un don de médium, le *Shining*.

Plus que tout autre film, *Shining* va consolider la réputation de « mégalomane perfectionniste » du réalisateur. Kubrick rôde dans les immenses studios de l'Estree, la barbe et les cheveux longs, les yeux cernés, tout comme son héros Jack Torrance qui erre sans inspiration dans l'hôtel Overlook. Pour les déplacements de personnages les plus complexes à filmer, son opérateur Garrett Brown développe un nouveau système de stabilisation de caméra : le steadicam. Le tournage de plus d'un an est particulièrement difficile pour Shelley Duvall. Alors que Kubrick laisse une certaine latitude dans l'interprétation à Jack Nicholson

, Shelley Duval doit répéter de

40

à

50

fois la même scène

. Aujourd'hui, Shelley Duval dit :

« Ce fut une expérience formidable, mais si cela était à refaire, je n'accepterais pas le rôle... »

L'image finale du film, semblable à la fin quelque peu mystérieuse et ambiguë de *2001* :

*L'Odyssée de l'espace*

, engendre plusieurs interprétations par les fervents du cinéaste ; Stanley Kubrick lui-même n'a jamais donné une réponse définitive, préférant laisser le soin aux spectateurs de décider par eux-mêmes. Kubrick considère ce film comme son œuvre la plus personnelle.

Kubrick veut tourner un vrai film de guerre, mais ni un film comme *Apocalypse Now* ou *Voyage au bout de l'enfer*, ni une parodie comme *Docteur Folamour*, ni un film antimilitariste tel que *Les Sentiers de la gloire*.

La symbolique du film *Full Metal Jacket* est proche de celle d'*Orange mécanique* où le héros, intellectuellement supérieur à ses camarades, doit lutter entre le bien et le mal dans un monde en guerre. Le personnage central du film, le soldat « Guignol » (Matthew Modine) va petit à petit perdre son âme aux États-Unis, symbolisé par l'agression de son « protégé » le soldat « Baleine » (Vincent D'Onofrio) et au Viêt Nam par l'exécution sans pitié d'une prisonnière vietnamienne.

Stanley Kubrick détourne l'esprit du livre *The Short Timers* de l'écrivain Gustav Hasford pour mieux imposer sa propre vision de la guerre, et de l'âme humaine, au grand mécontentement de l'écrivain qui est tout de même crédité au générique final comme co-scénariste.

La première partie du film suit l'entraînement intensif d'un groupe de jeunes recrues américaines dans un camp de marines à Parris Island, aux États-Unis en 1968 pendant la guerre du Viêt Nam, et l'affrontement entre le sergent instructeur (Lee Ermey) et une jeune recrue inadaptée (Vincent D'Onofrio). La confrontation finale entre les deux hommes clôt cette partie. La deuxième partie du film se déroule au Viêt Nam et montre le baptême du feu des marines à Da-Nang puis la sanglante bataille du Têt dans la province de Hué.

Le film est entièrement tourné en banlieue de Londres, bien loin du réalisme du film d'Oliver Stone, *Platoon*. Quelques plantes exotiques servent de décors d'arrière-plan, les scènes de combat sont tournées dans une usine désaffectée et l'île de Parris Island est recréée dans une ancienne base militaire britannique. Kubrick utilise plusieurs fois l'élargissement de champ pour modifier l'interprétation du spectateur lorsqu'il voit la scène de près puis de loin. Le tournage du film est interrompu pendant quatre mois suite à l'accident de voiture de Lee Ermey, conseiller technique en sa qualité d'ancien instructeur des marines et acteur principal de la première partie du film.

Le film est un succès commercial, mais au fil des semaines il est éclipsé par la sortie de *Platoon*.

Plus de sept ans après la sortie de son dernier film, Stanley Kubrick se lance dans l'adaptation du roman *la Nouvelle révéé* de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler, livre qu'il avait lu à la fin des années 1970. Le scénario est une fidèle adaptation du livre et raconte l'errance dans la nuit new-yorkaise du docteur Harford (Tom Cruise), obsédé par la révélation de sa femme (Nicole Kidman) d'avoir failli céder à la tentation d'un autre homme et à la recherche de ses propres fantasmes. Un voyage entre le réel et l'imaginaire.

On retrouve dans *Eyes Wide Shut* ce qui a toujours fasciné Kubrick : le thème du double qui envahit tout et qui engendre la perte d'identité, « nos pulsions les plus intimes, derrière les apparences »

. Le tournage dure quinze mois de novembre

1996

à janvier

1998

et va bloquer la carrière de Tom Cruise pendant trois ans (deux ans de tournage et la sortie du film

*Mission Impossible*

de Brian de Palma est retardée d'un an). Comme à son habitude, le soir venu, Kubrick visionne sur vidéo les scènes tournées dans la journée et modifie au jour le jour le scénario en fonction des performances des acteurs. Après six mois de tournage, l'acteur Harvey Keitel claque la porte et est remplacé au pied levé par Sydney Pollack.

Pour ouvrir une simple porte et faire son entrée dans une pièce, Tom Cruise doit répéter la scène plusieurs dizaines de fois

Ce film est le testament de Kubrick, qui meurt d'une crise cardiaque dans son sommeil le 7 mars

1999

. Il est enterré à côté de son arbre préféré dans le manoir de Childwickbury, dans le Hertfordshire, en Angleterre.

*Eyes Wide Shut*

sort en salle en juillet

1999

, quatre mois après la mort du réalisateur. Il le considérait comme son « meilleur film » selon une révélation faite à son ami Julian Senior la veille de sa mort (



«  
*It's my best film ever, Julian*  
. »  
).